



Communication et démocratie

Rafik OUBACHIR

Docteur En Linguistique et Communication
Professeur du cycle secondaire qualifiant, Maroc
Enseignant vacataire à la FLSHO et à l'ESEFO

Les rapports entre la communication et la démocratie obnubilent les chercheurs en communication depuis toujours. Les relations ambivalentes entre les deux concepts compliquent davantage la problématique de leur mise en commun. On pourrait d'ailleurs penser ces relations dans deux sens inverses, c'est-à-dire concevoir d'abord les apports de la communication à la démocratie, puis discerner les conséquences du développement du processus démocratique sur la communication.

Pour ce faire, nous allons nous baser essentiellement sur les écrits d'un grand expert en communication, c'est Dominique Wolton¹. Ses ouvrages² sont en fait très éclairants dans ce domaine. Sa position, critique et empirique vis-à-vis des grandes problématiques de la communication et de la démocratie serait très estimée pour comprendre les contradictions du monde contemporain.

De ce fait, cet article a pour objectif de montrer que la communication est une valeur essentielle de la démocratie et que, au contraire, la démocratie a brouillé toutes les pistes de la communication et du coup, elle se met, elle-même, en crise.

Pour mener cet objectif à bonne fin, il est judicieux de mettre l'accent tout d'abord sur la naissance de la communication. Chemin faisant, nous nous attardons sur la présentation de l'espace public et de la communication politique comme conséquence majeure du mariage ente

¹- Pour de plus amples informations sur l'auteur et ses écrits, il est préférable de consulter Dominique Wolton – Directeur de recherche au CNRS, directeur de la revue internationale Hermès, président du Conseil de l'éthique publicitaire (CEP) où l'on sélectionné ces quelques bribes Licencié en droit et diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris, docteur en sociologie, Dominique Wolton a fondé en 2007 l'Institut des sciences de la communication du CNRS (ISCC). Il a également créé et dirige la Revue internationale *Hermès* depuis 1988 (CNRS Éditions). Elle a pour objectif d'étudier de manière interdisciplinaire la communication, dans ses rapports avec les individus, les techniques, les cultures, les sociétés. Il dirige aussi la collection de livres de poche « Les Essentiels d'Hermès » et la collection d'ouvrages « CNRS Communication » (CNRS Éditions).

En quarante ans de recherche, Dominique Wolton a exploré dix grands thèmes :

1. L'individu, la famille, les relations interpersonnelles
2. Travail et technique
3. Médias et opinion publique
4. Espace public et communication politique
5. Information et journalisme
6. Internet et le numérique
7. Europe ; politique, culture, anthropologie
8. Diversité culturelle et mondialisation. Langues romanes et aires culturelles
9. Rapports sciences-techniques-société

Information, communication et épistémologie de la connaissance

²- Voir à titre d'exemple :

- Penser la communication, Flammarion, 1997
- Il faut sauver la communication, Flammarion, Paris, 2005
- Internet et après ? Une théorie critique des nouveaux médias, Flammarion, 1999
- Communiquer, c'est négocier, CNRS Editions, 2022



la communication et la démocratie. Nous terminons cet article par quelques contradictions résultant de ce mariage dans l'époque moderne.

Communication et démocratie : de la synchronisation au déséquilibre

Il est d'abord intéressant de définir ce concept magique et problématique dont les rapports sont très compliqués avec la démocratie. Alors, «par communication, il faut entendre certes les médias et les sondages, mais aussi **le modèle culturel** favorable à l'échange entre les élites, les dirigeants et les citoyens.»³

De là, on pourrait affirmer que la communication est le berceau de la démocratie ou pour mieux le dire encore, «la communication n'est pas la perversion de la démocratie, elle en est la condition de fonctionnement.»⁴

Pour mieux percevoir les relations entre ces deux concepts, il est à noter que la communication est inséparable d'un contexte social, culturel et politique favorisant la naissance de la modernité. De ce fait, «sécularisation, rationalisation, modernisation, individualisation puis communication iront de pair.»⁵

La communication est donc un élément essentiel de la modernité dont le processus a commencé au XVII^e siècle. Elle est devenue une valeur d'émancipation et de militantisme pour la maturation de ce processus. Ainsi, a-t-elle émaillé toutes les labyrinthes de l'époque pour promouvoir les exigences de la modernité. «Sans doute, l'une des valeurs les plus fortes de l'époque contemporaine, qui privilégie la liberté, l'individu, le droit à l'expression et l'intérêt pour les techniques qui simplifient la vie : tous éléments présents de la communication.»⁶

Pourquoi cette convocation de l'histoire ? Parce que «l'acte banal de communication condense en réalité l'histoire d'une culture et d'une société.»⁷. De ce point de vue, les actes les plus ordinaires de la communication quotidienne rappellent les grandes valeurs que la communication mettait sur son ordre du jour autrefois. Lors de sa quête de la modernité, «communiquer implique d'une part l'adhésion aux valeurs fondamentales de la liberté et de l'égalité des individus, d'autre part la recherche d'un ordre politique démocratique. Ces deux significations ont pour conséquence de valoriser ce concept de communication dans sa dimension la plus normative, celle qui renvoie à l'idéal d'échanges, de compréhension et de partages mutuels.»⁸

Avec la révolution des techniques et de l'information, ce penchant humaniste et démocratique de la communication bute contre la montée en puissance de la vitesse, du marché et de la performance. Au lieu de continuer sa marche vers la démocratisation et l'humanisation, la communication a découvert d'immenses difficultés émanant de l'altérité, du récepteur et de la différence. A Wolton de surenchérir : «le décalage entre le caractère de plus en plus 'naturellement mondial' des techniques et les difficultés de communication, de plus en plus visibles, des sociétés entre elles est l'une des grandes révélations et contradictions du XX^e siècle.»⁹

Paradoxalement, le progrès technique démolit la grande valeur qu'il a construite durant plusieurs siècles : l'émancipation. Le plus malheureux c'est que ce retour au point de départ s'effectue d'une manière volontaire. «Les techniques de communication ont contribué à ce

³-Dominique Wolton, Penser la communication, Champs essais, Flammarion, 1997,p.143

⁴- Penser la communication, p.143

⁵- Penser la communication, p.37

⁶- Penser la communication, p.31

⁷- Penser la communication, p.15

⁸- Penser la communication, p.15

⁹- Penser la communication, p.15



mouvement d'émancipation et c'est au moment où l'individu est libre, indépendant de toute autorité qu'il s'assujettit, volontairement cette fois, aux techniques qui lui ont permis précédemment de se libérer. Les «servitudes volontaires» sont innombrables.»¹⁰

Rappelons que l'incommunication est l'horizon et la condition de la communication. Le plus important dans tout acte de communication est la découverte puis la reconnaissance et la valorisation de l'autre. Cela appelle à la négociation malgré le désamour et le désaccord et ce en vue d'assurer le dialogue et la cohabitation. La théorie politique de la communication conçue par Wolton, et qui remet la communication à sa juste place pour la synchroniser avec la démocratie, se résume en ces mots : «la communication ? Affronter finalement quatre expériences : la recherche du partage ; la découverte de l'incommunication, la nécessité de négocier ; l'espoir de cohabiter.»¹¹

Pour résumer ce point, il est opportun d'insister sur le grand changement qui a affecté la relation de la communication avec la démocratie. Autrefois, il n'y avait «pas de démocratie sans communication.»¹². Aujourd'hui, la communication déstabilise la démocratie et réduit remarquablement ses marges de manœuvre. Wolton souligne ce fait en disant : «la communication l'emporte sur la politique au détriment des hommes politiques, ainsi fragilisés.»¹³

Le triangle infernal : hommes politiques, journalistes et opinion publique

Pour bien illustrer le déséquilibre opéré entre la communication et la démocratie, il est intéressant de dire un mot sur les éléments du triangle infernal en l'occurrence les journalistes, les hommes politiques et l'opinion publique. Comme les temps ont beaucoup changé pour les hommes politiques dont l'action devient minime dans un monde rempli de contraintes pour eux. Certaines des limites de leur manœuvre sont explicitées dans cette affirmation de Wolton : «les hommes politiques des pays occidentaux sont élus pour une durée courte, avec une marge de manœuvre faible, dans des sociétés bureaucratiques, où la souveraineté nationale est fortement écornée par l'Europe et la mondialisation.»¹⁴

Dans ce nouveau climat résultant de l'envahissement de l'information, l'homme politique se trouve accablé par les événements, par les rumeurs et par les journalistes. Il passe son temps à démentir les infox au profit du temps de l'action politique. Il est ainsi englouti par cette vague qui le fait passer de l'action et de la recherche des solutions à la défense. Dans ce cadre, «c'est une véritable sociologie de l'homme politique broyé par la communication triomphante qu'il faudrait faire aujourd'hui.»¹⁵

La rapidité de la circulation des informations ne déstabilise pas seulement l'homme politique mais elle fait perdre la confiance du citoyen en sa capacité de changer sa vie. En effet, «le décalage entre la rapidité de l'information et la lenteur de l'action crée un malaise, parfaitement perçu par le citoyen.»¹⁶

Cette hypermédiatisation accentuée par les chiffres et les sondages a largement brouillé la place des hommes politiques qui «abusent de la langue de bois»¹⁷ pour sauver la face et

¹⁰- Dominique Wolton, Informer n'est pas communiquer, CNRS Editions, Paris, 2021,p.41

¹¹- Dominique Wolton, Communiquer, c'est négocier, CNRS Editions, Paris, 2022,p.173

¹²- Penser la communication, p.143

¹³- Penser la communication, p.147

¹⁴- Penser la communication, p.147

¹⁵- Penser la communication, p.148

¹⁶- Penser la communication, p.148

¹⁷- Penser la communication, p.159



minimiser les dégâts. Ces grands perdants de ce déséquilibre sont «devenus spécialistes de la communication spectacle.»¹⁸

Cet inversement des rapports de force provoque un grand rétrécissement de l'espace public et porte atteinte à la démocratie qui exige une sorte d'équilibre entre les éléments du triangle infernal pour être en bonne santé. Pour cela, «il est certain que les journalistes, grands bénéficiaires du mouvement actuel, devraient desserrer l'étai sur la classe politique, car les deux camps ne sont plus à armes égales.»¹⁹

Outre l'influence des journalistes, un autre moyen alourdit la tâche des hommes politiques, c'est celui des sondages comme étant représentatifs de l'opinion publique alors qu'ils la mystifient véritablement. Mais comme ils sont généralement biaisés et orientés, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas fiables ; il faut chercher d'autres moyens pour remédier à leur insuffisance. «L'information des sondages a toujours besoin d'être complétée par d'autres éléments et restituée par rapport à la commande.»²⁰

Ce déséquilibre flagrant provoque un affaiblissement de l'action politique. Au lieu de corriger la classe politique, les journalistes et les sondages inventent une réalité médiatique basée sur l'image et le discours et non sur l'action et la concrétisation des projets. «L'omniprésence des sondages accentue alors la culture de l'instantané, où se succèdent à un rythme effréné événements, sondages, informations, comme dans une sorte de gigantesque jeu de questions-réponses.»²¹. Cela dit que l'information et les sondages ont conduit au résultat inverse de ce qu'ils visaient au départ. Au lieu d'assurer une meilleure visibilité à l'espace public en permettant aux hommes politiques de bien saisir la réalité et aux citoyens de les critiquer raisonnablement, ils ont noirci la situation «en brouillant les visions et en provoquant une surexposition au court terme.»²²

Ce déséquilibre est redoutable aussi bien pour la démocratie que pour la société. Les hommes politiques se trouvent face à une réalité médiatisée, fausse image coupée de la réalité des citoyens à cause de l'hypermédiatisation. C'est pour cela que «les crises sociales sont toujours aussi inattendues et violentes.»²³

Cependant, pour rééquilibrer la situation et restaurer la confiance du citoyen, il y aura toujours une marge de manœuvre. D'abord, les hommes politiques doivent restituer leur rôle et leur efficacité en accomplissant des actes réels et concrets. «Il s'agit d'abord de desserrer 'l'étai de l'événement' qui pèse sur eux par le biais des médias et des sondages, et de revaloriser leur rôle, qui n'est pas de gérer la communication politique mais d'agir sur la réalité.»²⁴

Ce rééquilibrage passe aussi par une sorte de réconciliation entre l'homme politique et le citoyen et cela ne peut se réaliser que si l'homme politique exprime sa modestie «en montrant sa faible marge de manœuvre»²⁵. Dans ce cadre, la politique de la proximité et la valorisation des élites locales paraissent indispensables. «Revaloriser la politique par rapport à la communication, c'est d'abord de la part des dirigeants politiques, donner le sentiment aux

¹⁸- Penser la communication, p.149

¹⁹- Penser la communication, p.150

²⁰- Penser la communication, p.151

²¹- Penser la communication, pp.152-153

²²- Penser la communication, p.153

²³- Penser la communication, p.153

²⁴- Penser la communication, p.156

²⁵- Penser la communication, p.157



militants et sympathisants que le sens de la politique n'est pas dans les palais nationaux et internationaux.»²⁶

En outre, pour que les médias justifient leur fonction et mieux intéresser les citoyens, il est important qu'ils élargissent les opinions et les prises de position. Pourquoi ? «Elargir le cercle, élargir les mots, les références, les vocabulaires, susciterait de la curiosité, créerait des surprises et conforterait les journalistes dans leur rôle de "découvreurs de talents".»²⁷

Il est clair que ces trois légitimités, à savoir les hommes politiques, les journalistes et les universitaires et académiciens, sont indispensables pour introduire un peu d'ordre et de transparence dans l'espace public mais il faut reconnaître que les grandes mutations du monde de l'information leur font perdre un peu de leur prestige et de leur statut. Leur situation devient plus compliquée qu'autrefois. Cela appelle une révision et un remaniement très perceptibles de leurs rôles actuels. Pour ce qui est des médias et des acteurs dans ce domaine, «la mondialisation de l'information va accentuer le décrochage entre le journaliste et son opinion publique nationale»²⁸. Pour sauvegarder la liberté et la crédibilité de ce champ, l'auteur propose qu'il lui est attribué une attention particulière internationale. Il dit à ce propos : «demain, pour la paix, l'information mérite bien que l'on essaie de la protéger par une convention internationale.»²⁹

La situation des hommes politiques n'est pas moins grave. «Ils sont encore plus déstabilisés et dévalorisés que les journalistes.»³⁰. La place qui leur est traditionnellement consacrée est occupée par des gens de tout acabit. Tout le monde parle politique et l'homme politique n'est plus à même d'impacter le grand public et l'orienter dans telle ou telle direction. «La pythie de l'opinion publique devient un tyran. L'homme politique semble à sa traîne et non devant elle... Elle devient le pouvoir, versatile, interactive, figure d'un «peuple» qui s'invite partout et qu'on fait parler par l'intermédiaire des sondages.»³¹

Le champ de la connaissance, quant à lui, est appelé à se remodeler continuellement pour pouvoir saisir toute la complexité de la réalité sociale, culturelle et politique d'un monde en perpétuelle reconfiguration et pour lequel les théories et les modèles traditionnels ne sont ni valides ni valables. «Le XXI siècle est la revanche des sciences humaines par rapport au positivisme technique et économique du XX.»³². La société de l'information et de la communication interpelle crucialement les sciences de l'homme et de la société qui doivent conjuguer leurs efforts, leurs méthodes et leurs modèles dans le cadre de l'interdisciplinarité. «Ces disciplines connaissent les difficultés des rapports savoir-pouvoir-communication ; la nécessité de la cohabitation des savoirs et l'obligation de l'interdisciplinarité.»³³

Pour approfondir la recherche entre la communication et la démocratie, il est nécessaire de mettre l'accent sur «les rôles de l'espace public et de la communication politique, qui sont les outils indispensables pour penser et gérer la démocratie de masse.»³⁴

1- Espace public : définition et caractéristiques

Dans la démocratie moderne, presque toutes les grandes questions se débattent, s'affrontent et se négocient. La vie quotidienne est tellement politisée qu'un espace symbolique s'est créé avec le temps comme lieu qui cadre les débats tous azimuts. Cet espace s'appelle d'ores et déjà

²⁶ - Penser la communication, p.158

²⁷ - Penser la communication, p.159

²⁸ - Dominique Wolton, Il faut sauver la communication, Flammarion, Paris, 2005, p.46

²⁹ - Il faut sauver la communication, p.47

³⁰ - Il faut sauver la communication, p.47

³¹ - Il faut sauver la communication, p.48

³² - Il faut sauver la communication, p.49

³³ - Il faut sauver la communication, p.49

³⁴ - Penser la communication, p.146



l'espace public. Dominique Wolton en donne la définition suivante : «l'espace public est l'espace symbolique où s'opposent, et se répondent, les discours pour la plupart contradictoires, tenus par les différents acteurs politiques, sociaux, religieux, culturels, intellectuels, composant une société.»³⁵

La naissance de ce concept remonte au Siècle des Lumières lorsque les contradictions entre la société civile et l'Etat étaient pointues et indépassables. Pour remédier à cette situation de confrontation sanglante et en vue de réorganiser une société dérégulée, l'espace symbolique s'est progressivement constitué. Wolton nous fait remarquer que «c'est une zone intermédiaire qui s'est constituée au moment des Lumières – Kant est le premier à en parler – entre la société civile et l'Etat. Elle est donc liée au double phénomène de laïcisation et de rationalisation de la société.»³⁶

Le grand mérite dans la réutilisation de ce concept revient à Habermas qui le tire des profondeurs de l'histoire pour l'employer dans le contexte de l'après-guerre du siècle dernier en vue répondre au besoin théorique de forger des outils aptes à analyser les modèles démocratiques en gestation de l'époque. C'est donc un concept «redécouvert dans les années 1960, notamment par Jurgen Habermas, après avoir été introduit dans la pensée politique par Kant, il était devenu la référence de ceux qui voulaient défendre et promouvoir la démocratie pluraliste contre les tenants des divers modèles socialistes, marxistes ou communistes.»³⁷

Il convient de mentionner que cet espace était au départ physique et lié à l'émancipation de l'individu. Il signe donc la date de naissance de la personne et le début de la séparation entre l'individu, la monarchie et le pouvoir religieux. Il se rapporte en quelque sorte au berceau de la démocratie. Wolton, en le distinguant de l'espace commun, dit à ce propos : «l'espace public est lui aussi au départ un espace physique : celui de la rue, de la place, du commerce et des échanges. C'est seulement plus tard, à partir des XVI et XVII siècles, que cet aspect physique devient symbolique avec la séparation du sacré et du temporel, et la progressive reconnaissance du statut de la personne et de l'individu face à la monarchie et au clergé.»³⁸

Dans ce sens, on note que l'espace public se taille une place importante avec le temps et va de pair avec la démocratie de masse comme le fait remarquer l'auteur dans cette citation : «le concept d'espace public, espace symbolique où se croisent et s'entrechoquent les discours de toutes natures, nécessaire au fonctionnement de la démocratie de masse, est aujourd'hui davantage accepté. Il est presque devenu légitime.»³⁹

Il importe de préciser aussi que sa fonction est incontournable dans la gestion, l'organisation et la cohabitation de tous les intervenants et les acteurs. «Son existence pratique s'est finalement imposée pour définir un cadre symbolique au sein duquel penser la cohabitation du discours politique, la pression des médias et de l'opinion publique.»⁴⁰

Soulignons de passage que l'espace public se distingue de l'espace commun et de l'espace politique à bien des égards. Cependant, les rapports qui se dressent entre ces différents espaces sont visibles. D'abord, «pas d'espace public sans l'existence, au préalable, d'un espace commun dont la figure est donnée par les échanges commerciaux, avec l'équivalent universel de la monnaie, qui compense l'hétérogénéité des langues.»⁴¹

³⁵- Dominique Wolton, La communication, les hommes et la politique, CNRS Editions, Coll. "Bibliis", Paris, 2015 ; p.269

³⁶- La communication, les hommes et la politique, p.269

³⁷- La communication, les hommes et la politique, p.219

³⁸- La communication, les hommes et la politique, p.221

³⁹- La communication, les hommes et la politique, p.280

⁴⁰- La communication, les hommes et la politique, p.282

⁴¹- La communication, les hommes et la politique, p.220



L'espace commun se définit donc par la présence d'un territoire et des relations. «Un espace commun est à la fois physique, défini par un territoire, et symbolique, défini par les réseaux de solidarité.»⁴²

Quant à l'espace politique, il est donc la conséquence de l'espace public. Il est le lieu le plus étroit de ces espaces mais le plus décisif parmi eux. Il est la source des actions et des décisions. Ces propriétés et ses relations avec les autres espaces sont clarifiées dans cette citation : «l'espace public est évidemment la condition de naissance de l'espace politique, qui est le plus "petit" des trois espaces au sens de ce qui y circule. Dans cet espace, il ne s'agit pas de délibérer, mais de décider et d'agir. Il est lié au pouvoir. Il y a toujours eu un espace politique, simplement la spécificité de la politique moderne démocratique réside dans son élargissement, au fur et à mesure du mouvement de démocratisation.»⁴³

Pour résumer les relations et les distinctions qui s'opèrent entre ces trois espaces, on se sert de l'expression suivante de Wolton : «l'espace commun concerne la circulation et l'expression ; l'espace public, la discussion ; l'espace politique, la décision.»⁴⁴

L'élargissement de l'espace public dans sa forme actuelle et la légitimité de laquelle il dispose ne doivent pas nous faire oublier qu'il y avait «un espace public aristocratique limité dans le nombre des participants, organisé sous d'autres formes d'expression»⁴⁵ depuis le Siècle des Lumières. Cependant, il est intéressant de rappeler que les paramètres essentiels de l'espace public démocratique sont «l'avènement d'un système public pluraliste, le règne de l'individu, le principe de la laïcité, la liberté d'expression.»⁴⁶

Par ailleurs, il ne faut pas perdre de vue que l'émergence de l'espace public est liée à la montée en puissance de la société individualiste de masse, à l'émergence du modèle de la société ouverte, de la mondialisation de la communication et de l'extension de la sphère politique. Ces transformations sont derrière la naissance des sociétés ouvertes⁴⁷. «Cela permet de comprendre le caractère fragile et complexe de l'espace public démocratique.»⁴⁸

Les changements rapides des sociétés contemporaines ont fait que «l'espace public symbolise l'équilibre fragile entre société civile et espace politique. C'est de là qu'il faut partir pour éviter de réifier l'espace public, donc de croire résolu le problème de cet équilibre.»⁴⁹

La présence d'un espace public sous une forme quelconque ne veut nullement dire que la société a radicalement coupé avec son passé et sa tradition. Au contraire, l'espace public est «une sorte de "cache-sexe" de multiples ruptures sociologiques, culturelles et politiques que nous avons du mal à analyser.»⁵⁰

Pour remédier à sa fragilité remarquable et pour améliorer son fonctionnement et rationaliser ses rôles et ses fonctions, «il faut donc rouvrir une discussion, et pour cela revaloriser à chaque fois l'autre terme du couple constitutif de l'espace public. Il s'agit du **privé** dans le couple privé-public ; du **territoire** dans le couple territoire-espace ; de **l'expérience** dans le couple expérience-action ; de **la tradition** dans le couple tradition-modernité.»⁵¹. Si l'on a bien compris cela, il s'agit bien d'une sorte de modération qui doit accompagner la modernité

⁴²- La communication, les hommes et la politique, p.221

⁴³- La communication, les hommes et la politique, pp.220-221

⁴⁴- La communication, les hommes et la politique, p.222

⁴⁵- La communication, les hommes et la politique, p.224

⁴⁶- La communication, les hommes et la politique, p.224

⁴⁷- La communication, les hommes et la politique, p.223 (résumé personnel)

⁴⁸- La communication, les hommes et la politique, p.224

⁴⁹- La communication, les hommes et la politique, p.226

⁵⁰- La communication, les hommes et la politique, p.227

⁵¹- La communication, les hommes et la politique, p.227



vertigineuse, envahissante et radicale qui affecte les sociétés modernes. C'est en quelque sorte la redécouverte de l'Histoire, de la Géographie et de l'Homme.

Pour que cela se réalise, cinq chantiers doivent être ouverts :

-L'argumentation : il est incontestable que la communication dans l'espace public est inséparable de l'argumentation mais cette dernière «demeure le trou noir, l'impensé de l'espace public, alors qu'elle en est peut-être la condition stricte de son fonctionnement»⁵². Wolton rend visible le paradoxe qui se dresse entre la communication et l'argumentation en disant : «tout le monde s'intéresse à la communication, presque personne à l'argumentation.»⁵³. De ce fait, l'argumentation est la condition de base de toute cohabitation et le discours devient essentiel pour la démocratie et la politique. En effet, «qui dit cohabitation de valeurs, de représentations et d'intérêts contradictoires, dit ouverture d'un espace discursif. La bataille des mots est essentielle pour éviter celle des autres.»⁵⁴

Retravailler ce concept et aiguïser sa fonction consiste à refonder la communication et la sauver comme le stipule l'auteur dans cette réflexion : «on ne sauvera la communication qu'en approfondissant simultanément la connaissance des changements qui en résultent du côté de la rhétorique et de l'argumentation. C'est ainsi que l'on évitera la réduction de la communication à une seule logique expressive et narcissique.»⁵⁵

-L'opinion publique : une réflexion théorique sur sa définition et sur la manière de sa constitution dans un univers surinformé et médiatisé est nécessaire. Le problème de la disjonction entre l'opinion et la confiance, lui aussi, doit être revu et réexaminé.

-La frontière : dans un monde obsédé par l'ouverture et les relations, le rappel des frontières, qui s'impose sans cesse et depuis toujours, est perçu comme rétrograde. En effet, «la frontière est le symétrique de l'ouverture. Mais évoquer le simple mot de frontière dans le concert communicationnel ambiant suffit à vous faire ranger dans le camp des obscurantistes.»⁵⁶

-Le modèle de représentation : ce modèle soulève deux questions très épineuses et très ardues. La première est «celle de la concurrence entre représentation médiatique et politique.»⁵⁷ quant à la seconde, elle concerne «la difficulté à dégager un principe de représentation des forces sociales et culturelles structurant la société.»⁵⁸

-La réalité du citoyen : l'expérience et la vie concrète des gens constituent le cœur de la politique. Il n'y a pas de politique faite uniquement via les réseaux ou à distance. Derrière l'arsenal technique il y a des attentes et des vœux. «Plus la politique devient mondiale, symbolique, globale, à distance, plus elle doit être compensée par l'expérience. Sinon, l'édifice de l'espace public s'effondre, mais aussi, finalement, le modèle de la démocratie pluraliste.»⁵⁹

Si l'on veut schématiser sommairement l'espace public, on pourrait le concevoir comme une zone tampon ou un carrefour entre la tradition et la modernité, entre le civil et le politique. La condition sine qua non de sa performance et de son bon fonctionnement est de ne pas signer de divorce définitif avec les valeurs du passé. Sa validité est tributaire du rééquilibrage qui doit être effectué en réexaminant et en repensant les cinq points cités plus haut.

⁵²- La communication, les hommes et la politique, p.227

⁵³- La communication, les hommes et la politique, p.247

⁵⁴- La communication, les hommes et la politique, p.249

⁵⁵- La communication, les hommes et la politique, p.255

⁵⁶- La communication, les hommes et la politique, p.228

⁵⁷- La communication, les hommes et la politique, p.228

⁵⁸- La communication, les hommes et la politique, p.228

⁵⁹- La communication, les hommes et la politique, p.229



Pour bien distinguer cet espace de la communication politique qu'on présentera plus tard, il convient de mentionner que l'espace public traite des problèmes de la politique comme il peut porter sur tous les sujets en rapport avec la chose publique. «Celui-ci est consubstantiel à l'existence de la démocratie. Son principe d'organisation est lié à la liberté d'expression et s'il contient des thèmes politiques, il en contient bien d'autres puisqu'il est d'abord le lieu d'expression et d'échange de tout ce qui concerne la chose publique.»⁶⁰

2- Communication politique : définition, caractéristiques et enjeux

La communication politique est l'âme-sœur de la démocratie de masse. Elle est liée à la mainmise des médias et des sondages. Elle est «le lieu d'affrontement symbolique des discours portés par les trois enjeux légitimes que sont les acteurs politiques, les médias et les journalistes, l'opinion publique et les sondages.»⁶¹

Cette communication est considérée comme indice de bonne santé de la politique et de l'espace public. Wolton explique ce point dans ce propos : «la communication politique m'apparaît donc exactement comme le contraire d'une dégradation de la politique, mais comme la condition du fonctionnement de notre espace public élargi.»⁶²

La définition de la communication politique présente cinq avantages

-L'interaction : il s'agit en fait du heurt des légitimités des trois acteurs à savoir les acteurs politiques, les sondages et les médias. «C'est leur interaction qui est constitutive de la communication politique, celle-ci étant définie moins comme un espace de "communication" que comme un espace de "confrontation" de points de vue contradictoires.»⁶³

-L'originalité : elle réside dans le fait de «gérer les trois dimensions contradictoires et complémentaires de la démocratie de masse, la politique, l'information et la communication.»⁶⁴. Historiquement, la politique et l'information ont devancé l'émergence de l'opinion publique et de la communication. Rappelons aussi que les intellectuels, les experts, les techniciens et les technocrates ne sont pas impliqués directement dans la communication politique mais ce sont, par contre, ses «partenaires silencieux»⁶⁵

-Les sujets font l'objet d'affrontement : la communication politique ne porte pas sur tous les sujets actuels de la politique mais elle sélectionne seulement ceux qui divisent les avis des acteurs concernés. «Seuls y figurent ceux qui font l'objet de conflits et d'affrontements.»⁶⁶

-Revaloriser la politique par rapport à la communication : la démocratisation et l'élévation du niveau de vie ont fait que la communication empiète sur le domaine de la politique. De plus, «la communication n'a pas "digéré" la politique car c'est plutôt la politique qui se joue aujourd'hui sur un mode communicationnel»⁶⁷. Cela nécessite une réhabilitation de la politique par rapport à la communication galopante et engloutissante.

-Le public n'est pas absent de cette interaction : hormis les acteurs politiques et les médias, le public reste incontestablement le troisième pôle essentiel de la communication politique sinon le constituant sans lequel la politique et la communication perdent leur sens. «La communication politique n'est pas seulement l'échange des discours de "la classe politique et médiatique", l'on y trouve également une présence réelle de l'opinion publique par

⁶⁰- La communication, les hommes et la politique, p.260

⁶¹- La communication, les hommes et la politique, p.257

⁶²- La communication, les hommes et la politique, pp.256-257

⁶³- La communication, les hommes et la politique, p.257

⁶⁴- La communication, les hommes et la politique, p.258

⁶⁵- La communication, les hommes et la politique, p.260

⁶⁶- La communication, les hommes et la politique, pp.260-261

⁶⁷- La communication, les hommes et la politique, p.261



l'intermédiaire des sondages et des manifestations publiques de tous ordres.»⁶⁸ mais il faut souligner tout de même que «l'opinion publique ne se réduit pas aux sondages.»⁶⁹

De cette manière, «la communication politique apparaît comme la scène sur laquelle s'échangent les arguments, les pensées, les passions, à partir desquels les électeurs font régulièrement leur choix.»⁷⁰

On a donc vu que la communication politique est nécessaire au fonctionnement de l'espace public. Elle résulte de la confrontation des trois discours différents ayant un rapport avec la politique : l'action et l'idéologie pour les hommes politiques, l'information pour les journalistes et la communication pour l'opinion publique et les sondages. «le caractère antagonique de chacun de ces trois discours résulte du fait qu'ils n'ont pas le même rapport à la légitimité, à la politique et à la communication»⁷¹

Ces différentes légitimités constituent la caractéristique principale de la communication politique. En effet, «pour les hommes politiques, la légitimité résulte de l'élection.»⁷². Quant aux journalistes, leur légitimité «est liée à l'information qui a un statut évidemment fragile puisqu'il s'agit d'une valeur, certes essentielle, mais contournable qui autorise à faire le récit des événements et à exercer un certain droit de critique.»⁷³

La légitimité du public émane de son influence sur les élections et son rôle consistant à choisir les hommes politiques. «Pour les sondages, 'représentants' de l'opinion publique, la légitimité est d'ordre scientifique et technique»⁷⁴

De cette manière, la communication politique est assimilée à une machine dressée entre la société et le système politique, elle sélectionne les thèmes conflictuels de la société et les intègre dans l'interface constituée par les trois discours différents desquels on a parlé précédemment. Puis elle rejette les thèmes objet de consensus entre les différents acteurs pour convoquer d'autres soulevés par la société. Et du coup «le rôle essentiel de la communication politique est d'éviter le renfermement du débat politique sur lui-même en intégrant les thèmes de toute nature qui deviennent un enjeu politique... elle apporte la souplesse nécessaire au système politique.»⁷⁵

Les intérêts de la communication politique sont très nombreux mais contenons-nous de citer les plus importants.

-C'est le moteur de l'espace public : généralement la démocratie est le fruit d'un espace public bien structuré. Ce dernier ne peut s'organiser qu'à travers l'interaction des discours qui le constituent et partant la communication politique est «la preuve qu'il n'y a pas d'antagonismes indépassables entre les groupes sociaux, la communication politique impliquant l'échange, donc la reconnaissance de l'autre, c'est-à-dire de l'adversaire.»⁷⁶

Cette communication est le garant d'un rééquilibrage des discours antagonistes traversant le système politique. Elle cherche à «déplacer l'éternelle question de la tyrannie des médias et des sondages.»⁷⁷

⁶⁸- La communication, les hommes et la politique, pp.261-262

⁶⁹- La communication, les hommes et la politique, p.262

⁷⁰- La communication, les hommes et la politique, pp.262-263

⁷¹- La communication, les hommes et la politique, p.263

⁷²- La communication, les hommes et la politique, p.263

⁷³- La communication, les hommes et la politique, p.263

⁷⁴- La communication, les hommes et la politique, p.263

⁷⁵- La communication, les hommes et la politique, p.264

⁷⁶- La communication, les hommes et la politique, p.266

⁷⁷- La communication, les hommes et la politique, p.266



-L'importance des acteurs derrière les discours : il s'agit ici de se rendre à l'expérience et au vécu car derrière les logiques contradictoires des discours meublant l'espace politique se trouvent des acteurs. Cette communication est de ce fait «l'espace où ils (les acteurs) peuvent s'opposer, sans mettre en cause le fonctionnement de la démocratie moderne.»⁷⁸

-L'autonomie des trois logiques : il est à rappeler que la séparation qui s'est produite entre les trois logiques de la politique, de l'information et de la communication est très importante du point de vue de la démocratie. C'est un processus qui s'est étalé sur plusieurs siècles.

-Une conception dynamique : l'équilibre entre les trois logiques est fragile et instable. Il faut s'attendre à un déséquilibre à tout moment. «C'est pourquoi la communication politique est un modèle d'analyse dynamique et constitue un révélateur de l'état du système politique.»⁷⁹

-Le signe d'une certaine maturité : dans les démocraties modernes, il est clair que la démocratie domine mais il faut remarquer que «la communication ne se substitue pas à la démocratie mais lui permet d'exister.»⁸⁰. De ce point de vue la rencontre et la confrontation des discours différents est la condition de l'émergence d'un modèle démocratique de fond. Cela permet de dire que «la communication politique est le signe d'un bon fonctionnement de la démocratie et d'une certaine maturité politique.»⁸¹

3- La complexité des relations

Les relations entre espace public et communication politique, d'ailleurs très compliquées, révèlent trois grandes contradictions.

La première résulte du décalage très flagrant opéré entre la performance des techniques et la vitesse de la circulation des informations et de l'autre côté la compréhension de l'autre et la lenteur de l'action. «La performance de l'information ne suffit pas à créer la confiance dans la communication ni dans la capacité à rapprocher les points de vue. Ce décalage anthropologique augmente avec la mondialisation.»⁸². Pour abrégé, on peut dire que «l'action est toujours plus lente et compliquée que l'information.»⁸³

La deuxième contradiction est issue du fait que le bombardement technique et médiatique n'a pas créé assez de différences, au contraire il tend à uniformiser les hommes et les pensées. Autrement dit, «l'augmentation considérable du nombre de techniques en cinquante ans ne favorise pas pour autant plus de diversité dans l'offre. C'est même l'inverse. Le conformisme se renforce avec le nombre de canaux.»⁸⁴

Cette contradiction renforce l'attachement à la technique au détriment de la perte des idéologies traditionnelles. «C'est aussi cela l'idéologie technique : transférer sur les services offerts par des techniques le soin de changer les rapports humains.»⁸⁵

La troisième contradiction est la conséquence du décalage entre l'illusion de la société du direct ou du transparent et la connaissance et la culture. C'est donc l'«illusion du direct et de la transparence qui réduit le temps pour penser et travailler, délégitime toutes les professions intermédiaires.»⁸⁶

⁷⁸- La communication, les hommes et la politique, p.267

⁷⁹- La communication, les hommes et la politique, p.268

⁸⁰- La communication, les hommes et la politique, p.268

⁸¹- La communication, les hommes et la politique, p.268

⁸²- La communication, les hommes et la politique, p.287

⁸³- La communication, les hommes et la politique, p.287

⁸⁴- La communication, les hommes et la politique, p.288

⁸⁵- La communication, les hommes et la politique, p.288

⁸⁶- La communication, les hommes et la politique, p.289



Pour corriger cette situation où tout bascule vers le technique, il faut revaloriser la culture et la connaissance comme le dit Wolton : «plus on va vite, donc sans culture et avec pour principal support l'information, plus il faut réintroduire le temps de la réflexion et celui de la compétence, donc des connaissances.»⁸⁷

Il importe de préciser, avant de clôturer cet article, que l'espace public et la communication sont deux dispositifs nécessaires à l'analyse des grandes questions tant nationales que mondiales. La question majeure qu'il faut revoir est donc «la place de l'autre, au sein des Etats-nations, tout autant que dans la mondialisation.»⁸⁸

Il est donc très intéressant de remarquer comment les questions nationales et internationales sont posées aux différents acteurs et comment les rapports s'étagent pour résoudre les équations d'actualité. Et c'est à Wolton d'ajouter : «Les espaces publics nationaux sont les "intermédiaires" nécessaires pour aborder la mondialisation, comme l'ensemble des institutions et des professions le sont au sein des Etats-nations, pour éviter l'illusion d'une société transparente et interactive. Les techniques sont en ligne, les hommes et les sociétés, jamais.»⁸⁹

Pour conclure, il importe de préciser que la vision originale de la communication à la Wolton exige une longue éducation et un ferme engagement puisqu'elle est aux balbutiements de son expansion. De grands efforts devraient être déployés pour convaincre les responsables et les dirigeants de son efficacité pour faire régner la paix et la sécurité dans ce monde taraudé par les malentendus et les guerres. L'auteur est très conscient de la difficulté de l'entreprise qu'il a échafaudée. Son propos illustre parfaitement cela : «cette conception de la communication que je défends, **minoritaire**, d'abord **humaine** et **politique** avant d'être technique et économique, illustre très bien cet optimisme mâtiné de réalisme. D'ailleurs, **vivre, c'est communiquer**, désespérément. Chercher à aimer, à être compris, même si cela n'est pas fréquent.»⁹⁰

⁸⁷- La communication, les hommes et la politique, p.289

⁸⁸- La communication, les hommes et la politique, p.291

⁸⁹- La communication, les hommes et la politique, p.291

⁹⁰- Dominique Wolton, Communiquer c'est vivre, le Cherche midi, 2016,p.282